



Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome Italie centrale | 2013

La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2012

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne, Mario Letizia et Andrea Iannaccone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/860>

DOI : 10.4000/cefr.860

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne, Mario Letizia et Andrea Iannaccone, « La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 03 avril 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/860> ; DOI : 10.4000/cefr.860

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École française de Rome

La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2012

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne, Mario Letizia et Andrea Iannaccone

NOTE DE L'ÉDITEUR

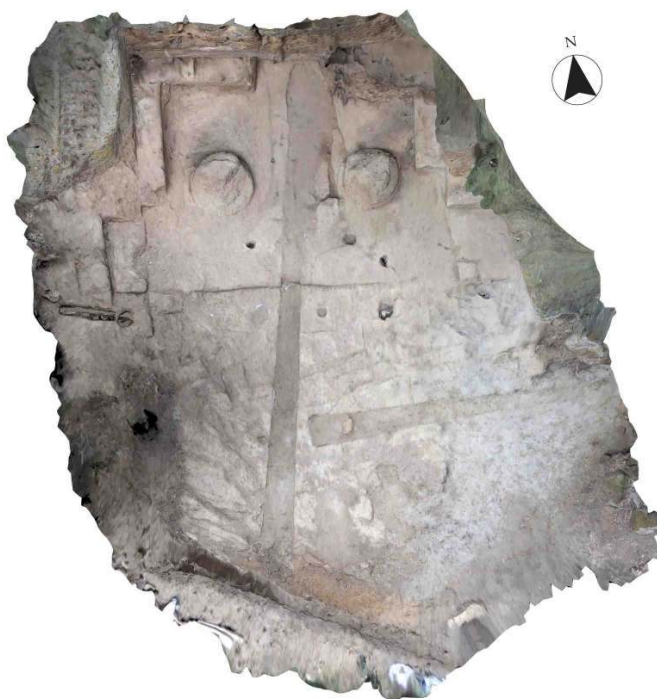
Ont participé aux travaux de la campagne 2012 : Jessica Bartolomeo (Université de Neuchâtel), Brigitte Bonifas, Marie Caro (INRAP), Thibaut Lanfranchi (EFR), Alice Lejeune, Clément Levy, Lucie Motta (Université de Lyon), Pascal Neaud (INRAP), Clémence Revest (EFR), François-Xavier Romanacce (Université de Paris IV), Margot Serra (Palo Alto, Californie), Ghislaine Stouder (EFR), Claudio Taffetani (Université d'Aix-en-Provence), Pascal Vallet (Université de Saint-Étienne), Emma Vallet ; la fouille a pu en outre bénéficier des conseils et de l'expertise d'Henri Broise (CNRS, Aix-en-Provence). L'étude du matériel archéologique médiéval a été réalisée par Alessandro Delfino.

- 1 La campagne de fouille de 2012 (2 juillet-15 août), à laquelle ont participé 14 archéologues, a été menée en collaboration avec la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale, sous le contrôle de l'inspectrice de la zone, la dott.ssa Valeria D'Atri. Les travaux ont été financés pour partie par le CNRS (UMR 8546-AOROC), pour partie par un Plan Pluri-Formation (PPF) du département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Paris ; l'École française de Rome a mis à notre disposition le matériel topographique nécessaire, ainsi qu'un véhicule de service. La couverture photographique 3D de la partie dégagée du monument a été réalisée par Mario Letizia. Nous remercions en outre Rara Caproni pour avoir généreusement accueilli l'équipe au domaine de Santa Caterina, ainsi que Maria et Enzo Pepponi, propriétaires du monument, pour avoir de mille manières contribué au bon déroulement de l'opération. Compte tenu des dimensions considérables de cette tombe, présentée dans la dernière livraison de la *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*¹, et de l'épaisseur des remblais accumulés dans ses parties haute et basse, la campagne de l'an

dernier n'avait pas permis de restituer entièrement l'architecture externe du monument : nos travaux se sont donc concentrés cette année exclusivement sur cet objectif.

- 2 Au niveau inférieur, la totalité de la plateforme, qui était obstruée par un remblai épais de 1,50 m en moyenne, a pu être dégagée sur une superficie d'environ 400 m², de manière à compléter les informations recueillies au cours des campagnes précédentes (fig. 1).

Fig. 1 - Grotte Scalina. Extérieur de la tombe, orthophotographie zénithale au niveau inférieur du monument (Mario Letizia).



- 3 La salle inférieure, haute de 6 m environ, et divisée en deux par le profond *dromos*, est équipée des deux côtés d'une banquette large de 1,10 m et haute de 0,60 m, disposée en équerre, divisée en trois couches dotée chacune d'un coussin bas (fig. 2).

Fig. 2 - Grotte Scalina. Partie occidentale de la salle inférieure : la base de colonne et la banquette ouest ; vers le nord.



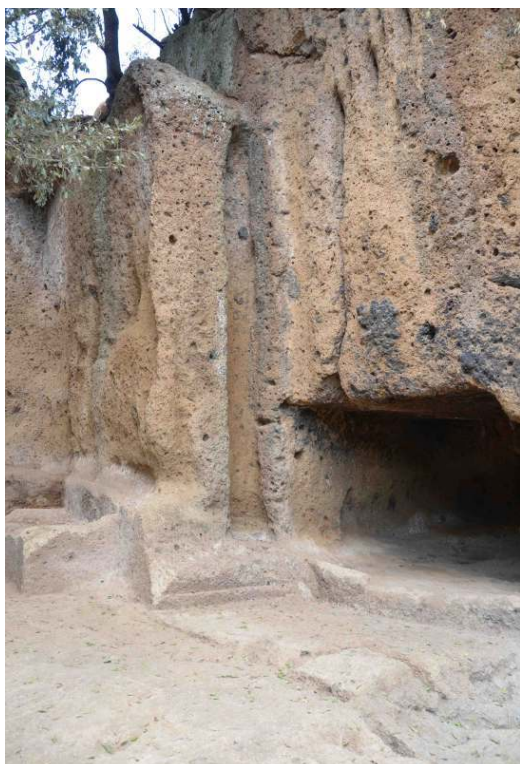
- 4 Les parois de la salle, de même que les banquettes, étaient recouvertes d'un enduit peint en rouge et en jaune conservé en plusieurs points, dont les parties les mieux préservées n'ont pas encore été dégagées afin de garantir leur conservation (fig. 3).

Fig. 3 - Grotte Scalina. Détail de l'enduit peint conservé le long de la banquette est ; vers le nord-est.



- 5 La fouille a également permis de remettre au jour la partie inférieure des différents éléments qui formaient la façade originale du monument – la base des deux colonnes et celle des deux pilastres qui les encadraient. À l'ouest, la seconde base de colonne moulurée dont un sondage avait permis de contrôler la présence en 2011, présente elle aussi un diamètre maximal de 1,90 cm ; un fragment de fût cannelé, retrouvé non loin de là, faisait probablement partie de son élévation. Le pilastre situé à l'est, conservé sur toute sa hauteur (fig. 4), présente une large base carrée moulurée ; à l'ouest, seule la base moulurée du second pilastre, aujourd'hui complètement disparu, est conservée.

Fig. 4 - Grotte Scalina. Le pilastre est entièrement dégagé ; vers le nord-est.



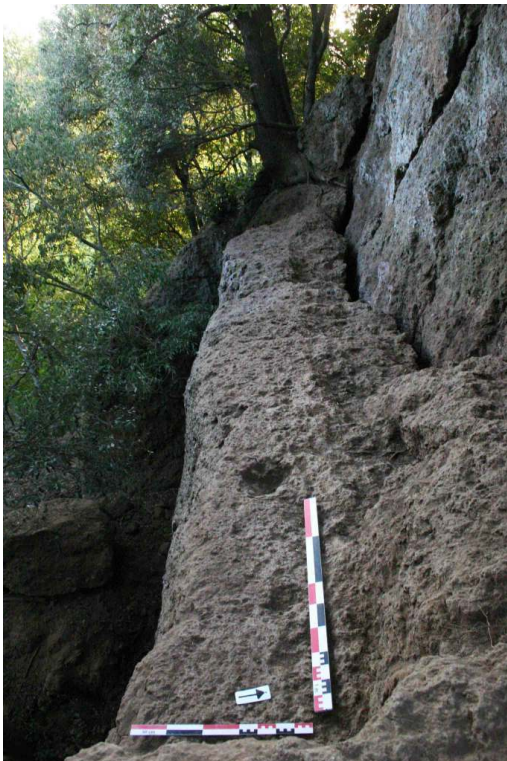
- 6 Devant chaque pilastre, une base rectangulaire surélevée de quelques cm était peut-être destinée à recevoir une statue d'animal apotropaïque, comme c'est le cas devant la tombe Lattanzi de Norchia, qui est typologiquement très proche.
- 7 On accédait à la terrasse médiane par l'escalier situé à l'ouest de la tombe, large de 1,30 m (fig. 5), dans lequel ont été creusées deux sépultures en fosse, l'une à sa base, devant la première marche, l'autre à son sommet.

Fig. 5 - Grotte Scalina. Façade de la tombe : vue d'ensemble ; vers le nord.



- 8 Conservée aujourd'hui, au nord, sur moins d'1 m de largeur (fig. 6), celle-ci s'étendait à l'origine jusqu'à la façade formée, au niveau inférieur, par les colonnes encadrées par les pilastres, soit une superficie de 8,50 x 10 m.

Fig. 6 - Grotte Scalina. Vestige de la terrasse médiane ; vers l'ouest.



- 9 Sur le modèle de la tombe Lattanzi de Norchia, on peut supposer la présence, en façade d'une file de colonnes de 4 m de hauteur environ. À l'est, cet espace était partiellement fermé par une ante dotée d'un pilastre dont seule la base carrée moulurée est conservée (fig. 7) ; il en existait probablement une seconde, symétrique, à l'ouest.

Fig. 7 - Grotte Scalina. L'escalier est, avec son bouchage de blocs de tuf au sommet ; vers l'ouest.



- 10 À l'extrémité orientale de la terrasse, un seuil donne accès à un second escalier, large de 1,40 m, qui permettait de gagner le sommet du monument. De cet escalier, très bien conservé, seules ont été complètement dégagées les 8 premières marches, hautes en moyenne de 25 à 30 cm ; sa partie supérieure, probablement formée de 3 marches, a été barrée par un mur formé de gros blocs de tuf, conservé sur trois assises (fig. 8).

Fig. 8 - Grotte Scalina. Détail du bouchage de l'escalier est ; vers le nord.



- 11 Il s'agit probablement d'une structure défensive, peut être de la fin de l'Antiquité, sans doute à mettre en relation avec un large fossé creusé un peu plus au nord sur le plateau, bien visible sur les photos aériennes de la zone.
- 12 Ce second escalier donne directement accès, au sommet de la tombe, à un espace rectangulaire orienté nord/sud de 3 m de longueur pour 2,20 m de largeur, fermé sur ses côtés nord et est par des parois conservées sur une hauteur maximale de 1,50 m, tandis qu'un muret large d'environ 35 cm, pour une hauteur de 25 cm, délimite son côté ouest ; deux petites bases carrées, conservées sur quelques cm de hauteur, encadrent le départ de l'escalier. Du côté opposé, un espace symétrique (fig. 9), relié au précédent par une saignée peu marquée qui délimite la partie postérieure du monument (fig. 10), n'a pu être totalement dégagé en raison de la présence d'un arbre ; dans ce cas, le muret qui ferme l'espace vers l'est n'est pas continu, mais tripartite.

Fig. 9 - Grotte Scalina. Partie supérieure du monument, espace ouest ; vers l'ouest.



Fig. 10 - Grotte Scalina. Sommet du monument ; vers l'ouest.



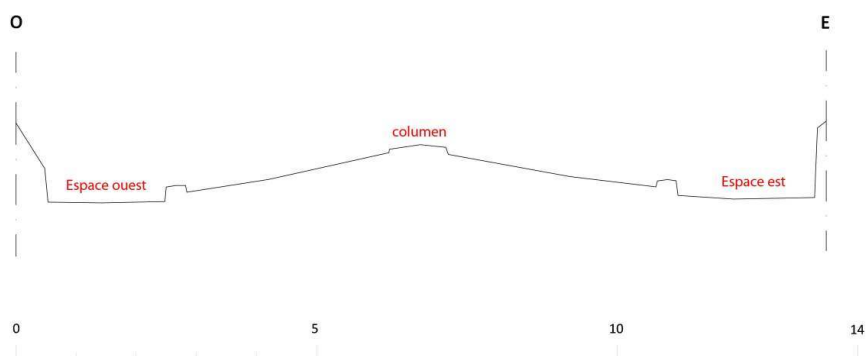
- 13 Entre ces deux espaces, distants de 7,80 m, le banc de tuf a été sculpté en forme de toit à double pente (inclinaison : 10°) équipé d'un *columnen* central large de 1 m (fig. 11), dont ne subsiste que la partie postérieure, et qui suppose l'existence, en façade de la tombe, d'un fronton triangulaire couonnant les deux niveaux de portiques.

Fig. 11 - Grotte Scalina. Terrasse supérieure, coupe ouest-est.

Grotte Scalina 2012

sez A-A' (E/O)

1:50



- 14 Derrière le monument, sur le plateau, le banc de tuf présente différents aménagements liés à plusieurs phases d'occupation : de nombreux trous de poteaux, des traces de carrière (fig. 12), ainsi que deux probables tombes à caisson.

Fig. 12 - Grotte Scalina. Derrière le monument, traces de carrière ; vers l'ouest.



- 15 De ces dernières, une seule a été partiellement fouillée ; elle est comblée par un remblai de terre extrêmement dure, probablement damée à dessein pour protéger la sépulture, qui n'a pas permis d'en terminer la fouille cette année (fig. 13).

Fig. 13 - Grotte Scalina. Tombe à caisson en cours de fouille ; vers l'est.



- 16 Il est remarquable que la fouille de l'épais remblai accumulé devant le monument n'ait livré, à l'exception du fragment de fût de colonne probablement longtemps conservé dans sa position initiale, absolument aucun fragment de la destruction du monument, à la différence du chaos de blocs encore effondrés devant la tombe Lattanzi de Norchia, dont le stade de conservation est comparable. La tombe de Grotte Scalina a donc certainement été soigneusement dégagée, sans que sa façade ait été réutilisée, toutefois, pour appuyer des constructions : les seuls témoignages de la présence de structures en bois au devant de celle-ci sont plusieurs séries de trous de poteau, à peu près certainement postérieurs à ces travaux de dégagement, et correspondant à des structures légères ; la salle rectangulaire creusée dans le tuf à l'est du monument appartient sans doute à cette même phase. Cette intervention importante, compte tenu du volume de blocs effondrés à évacuer, pourrait être mise en relation avec la présence, de part et d'autre de la tombe, de deux grottes équipées de banquettes qui pourraient signaler la présence d'un établissement érémitique dont le mobilier recueilli semble indiquer qu'il a pu fonctionner entre le IX^e et le XII^e siècles. Il est donc possible que ce lieu, particulièrement suggestif en raison de la présence de la tombe monumentale, de la proximité de sources et du voisinage de la Leia, soit devenu par la suite un site de pèlerinage, lié au culte d'un saint local : cette hypothèse permettrait d'expliquer le dégagement de la plateforme à des fins qui ne paraissent pas purement utilitaires, ainsi que la présence d'une céramique abondante et riche (majolique toscane et d'imitation latiale), datable pour l'essentiel entre le milieu du XVI^e et celui du XVII^e siècle.

NOTES

1. V. Jolivet et E. Lovergne, « La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* : <http://cefr.revues.org/255>.

INDEX

Mots-clés : hypogée, nécropole, tombe étrusque hellénistique, Étrurie, Musarna
institutions École française de Rome, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), Soprintendenza archeologica per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale

AUTEURS

VINCENT JOLIVET

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) – [vincent_jolivet\[at\]libero.it](mailto:vincent_jolivet[at]libero.it)

EDWIGE LOVERGNE

ArScAn (UMR 7041) – [edwigelovergne\[at\]hotmail.com](mailto:edwigelovergne[at]hotmail.com)